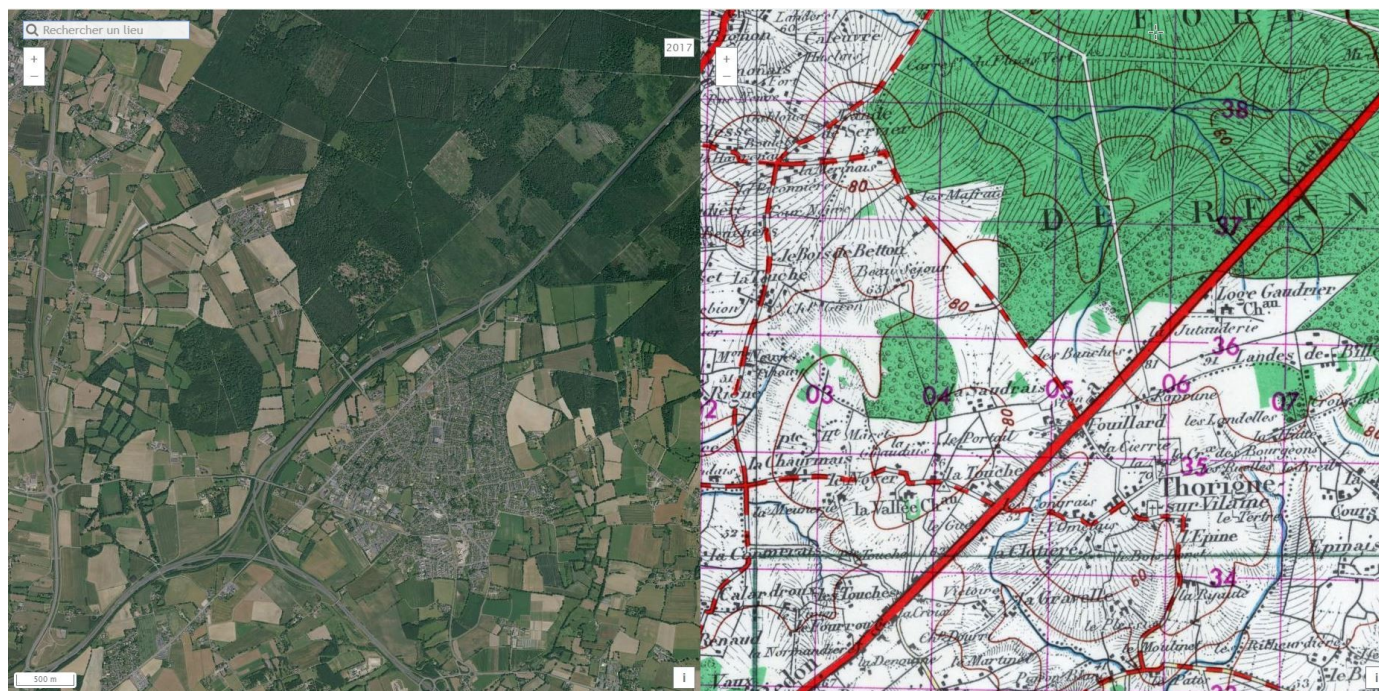


Le camp « explosif » de Fouillard

Un important camp militaire, dépôt de munitions, fut installé en 1939 à l'orée de la forêt de Rennes, en Fouillard, localité qui n'était alors pas encore intégrée dans le territoire de la commune de Thorigné pour former Thorigné-Fouillard.

Un dépôt britannique de munitions

Le 3 septembre 1939, la France et la Grande-Bretagne déclarèrent la guerre à l'Allemagne nazie, suite à l'invasion de la Pologne. Compte tenu de cette alliance, l'Angleterre envoya des troupes dès le lendemain en France. Par la suite les Britanniques eurent l'idée de créer un important dépôt de munitions à Fouillard, bien abrité par les arbres à l'orée de la forêt de Rennes et relié par une voie ferrée à la gare de Betton, avec écartements anglais. En novembre des bulldozers sont arrivés pour construire une voie de chemin de fer et un dépôt de munitions. Le camp fut construit en peu de temps avec des baraques pour loger les soldats. Il s'étendait des Maffrais à la Saudrais en Fouillard, avec une extension provisoire entre le Petit Gaudrier et la Lande de Billé en Thorigné.



A gauche, vue aérienne actuelle. A droite, carte d'état-major de 1950 (Géoportail, IGN).

Les Britanniques s'étaient installés là pour approvisionner le front en munitions. Le dépôt était important. Les trains arrivaient et repartaient selon les besoins. Durant leur temps libre, notamment le week-end, des soldats anglais venaient à pied, par groupes de cinq ou six, parfois de sept ou huit, dans les cafés d'Acigné. Ils aimaient bien le café Josse. Ils venaient y jouer aux dames ou aux petits chevaux, manger des oeufs de ferme et boire de la bière brune que le patron du café leur commandait spécialement.

Les Ecossais préféraient les cafés du lieu-dit La Victoire, sur la nationale en direction de Rennes. Ils y mélangeaient, dit-on, du rhum avec leur bière et rentraient parfois manu militari.



Soldats britanniques devant leur baraquement au camp de Fouillard (photo Thérèse Dufour) et le café Josse à Acigné, à droite sur la carte postale, que ces soldats fréquentaient.

Le carnage de la plaine de Baud

Tout cela dura sept à huit mois, puis le 10 mai 1940, la Wermacht passa brusquement à l'offensive en passant par la Belgique. En juin la défaite française se mua en débâcle. Le front craquait de partout. Le 14 juin Paris se rendit sans résistance. Le 17 juin le maréchal Pétain demanda l'armistice, malgré le baroud d'honneur des cadets de Saumur. Les Anglais de Fouillard commencèrent à enlever les munitions du camp. Le 17 juin 1940 précisément il en fut fait un train entier qui se rendit à Rennes. Malheureusement ce même jour à 10 h 40 trois avions allemands surgirent et bombardèrent la gare de triage de la plaine de Baud encombrée de trains de réfugiés, de transports de troupes, de convois d'armements. Le train d'explosifs anglais fut atteint et pulvérisa toutes les rames situées à proximité. Le carnage fut immense. On n'a jamais su le nombre exact de victimes, pour la plupart non identifiées. On a parlé de 1 000 à 2 000 morts.



La gare de triage de la plaine de Baud, après le bombardement de 1940 (photo Pierre Anger).

Peu après les Allemands arrivèrent par camions entiers avec des tanks, des motos, du matériel impressionnant. Ils s'installèrent sur place et investirent le camp anglais qu'ils qualifièrent de « Beute lager » (dépôt prise de guerre). Deux camps de prisonniers africains de l'armée française furent construits près de la ferme des Blanchets et à la Bouletterie, route de Betton. Hitler n'en voulait pas en Allemagne. Ils furent utilisés comme main-d'oeuvre réquisitionnée pendant la durée de la guerre, mais ne furent pas maltraités, semble-t-il. Ils étaient 180 à 200. Les Allemands clôturèrent de barbelés le dépôt avec interdiction d'y pénétrer. Il y avait 12 tours de guet armées (entre 7 et 12 m de hauteur au-dessus des arbres) et six baraquements sur Fouillard. L'Occupation dura quatre ans.

BETTON

la Haye Renaud
la Plesse
la Cour Neuve
le Bois de Betton
Bois de Champaufour
le Noyer
la Giraudais
la Chapelle
le Portail
voie TIV largeur 1 mètre Rennes-Fougères
le Gué
la Gravelle
Le Plessis

FOUILLARD

les Gabeloux
Caleuvre
la Bouletterie
les Mattrais
Beauséjour
le Petit Beauséjour
le Grand Coin
la Minette
les Blanchets
les Juteauderies
le Gaudrier
le Courtillet
la Noë
les Landelles
Landes de Bille
le Plessis

THORIGNÉ

D 27
D 28
RN 12

vers St Sulvire

1939 - 1944
LE CAMP DE MUNITIONS ANGLAIS, ensuite ALLEMAND
Complément de l'ouvrage de CAP Thorigné 2007
Harcher René 2008

- Hangar anglais abritant les troupes
- Hangar anglais abritant les munitions
- canon de DCA allemande sur mirador
- logement des servants de 2 miradors
- Canon de DCA allemande au sol
- clôture allemande (connue)

200 m

Pendant cette période, les relations avec les Allemands furent correctes. Les Français eurent surtout à souffrir des restrictions (cartes individuelles de rationnement notamment) et des contraintes. En effet les gens du coin furent réquisitionnés pour creuser des abris pour véhicules en forêt et des trous anti-chars. Au niveau répressif, Joseph Gentil fut arrêté en 1943 pour Résistance et déporté à Mauthausen. Ce fut par les SS sur dénonciation.

Peu de gens possédaient alors un appareil photo, ou ils n'osaient pas prendre de clichés des occupants. Par une circonstance peu banale, Stefan Schneider, petit-fils d'un caporal du camp allemand de Fouillard, a contacté via internet Pierre Pétour, membre de l'association amie C.A.P. de Thorigné-Fouillard. Il parle bien français et au fil des échanges, a transmis à son correspondant des photos inattendues et précieuses de l'Occupation à Fouillard, rapportées par son grand-père. Merci à lui.

Le caporal Schneider, le soldat photographe dont le petit-fils a transmis la série de photographies. Ci-dessus, à l'entrée du camp et, dessous, devant le lieu-dit La Juteauderie, à Fouillard (fonds Stefan Schneider).





Dans le camp de munitions occupé (id.)



Promenade des occupants dans le bourg (id.)



Prisonniers de guerre d'origine africaine (id.)



Dégustation de Vouvray à Noël 1942 dans le camp (id.)

Le dépôt pulvérisé

Tout cela arriva à sa fin. Le 6 juin 1944, ce fut le Débarquement et les Anglais se souvinrent du bombardement de la plaine de Baud. Quatre ans après jour pour jour, ils organisèrent le pilonnage du camp de munitions de Fouillard. Dans la nuit du 16 au 17 juin 1944, 300 bombardiers avec 12 bombes chacun (groupe n°4 du Bomber Air Command) déversèrent plus de 3 000 bombes sur le secteur. Guidés par des fusées de marquage, les avions épargnèrent les camps de prisonniers mais ne purent éviter quelques victimes collatérales: les habitants s'étaient mis aux abris mais il y eut quand même sept civils tués et la conduite d'eau de l'aqueduc de la Minette (venant de la Mézière-sur-Couesnon), qui alimentait Rennes, fut crevée sur 400 m, privant la ville d'une partie de son alimentation en eau potable. Pendant le bombardement, un habitant se souvient que le sol tremblait, il se cramponnait à la table et les meubles faisaient des bonds ! Le bruit des explosions du dépôt fut terrible. On l'entendit nettement d'Acigné malgré la distance (7 km), d'autant plus que la nuit les bruits sont amplifiés. Il était entre minuit et une heure du matin. Les murs tremblaient. Presque tous les Acignolais passèrent une nuit blanche. Quant à l'objectif visé, le but fut atteint. Un témoin a déclaré : « Le feu était dans le dépôt et des baraques explosèrent dont un abri pour lance-flammes. On a retrouvé des débris à des kilomètres alentour. Après le bombardement sur une trentaine d'hectares, il ne restait plus une feuille dans les arbres. Certains étaient découpés, déchiquetés ».

Déminage et récupérations en tout genre

Un mois et demi plus tard, les Américains étaient à Betton, stoppés quelques jours à Maison Blanche par la DCA allemande, avant d'entrer dans Rennes le 4 août. A la Libération, le camp de Fouillard fut laissé à l'abandon. Il y eut un groupe de prisonniers allemands qui entretenait le camp et ce furent ensuite les services de déminage qui en prirent possession. C'était libre d'entrée, les gens venaient récupérer des explosifs pour faire sauter des souches et les ferrailleurs cherchaient cuivre, bronze, métaux de toutes sortes. Pendant plusieurs mois, les poudres d'explosifs et les détonateurs ont été la distraction des garnements. Des jeunes venaient à pied de Rennes pour faire de la collecte. Plusieurs imprudents y ont perdu des doigts ou une main. Tous les terrains qu'avait occupé le camp sont restés en friche jusqu'en 1952, à l'emplacement où a été construit le Placis Vert. Aujourd'hui on ne voit plus grand chose des anciens lieux d'occupation. Les voies de chemin de fer qui y conduisaient ont été enlevées. Les miradors ont été abattus, les munitions détruites.

Photographie aérienne IGN de la contrée des Maffrais et du Placis Vert en 1952. Le terrain était encore criblé de cratères de bombes.



Alain Racineux,
avec l'aide de Pierre Pétour

Quelques sources :

- Site internet Géoportail de l'IGN
- René Harcher : Le camp de munitions anglais, ensuite allemand. Cahier de C.A.P. 2009.
- Dominique Launat : Thorigné-Fouillard. Histoire et vie quotidienne : témoignages et documents. Editions C.A.P. Octobre 2007.
- Alain Racineux : Histoire d'Acigné et de ses environs, Rennes, 1999.
- Stefan Schneider : lot de photos 1940-1944 sur Fouillard.